

Essai de réflexion biblique sur la louange

Je suis flatté que l'on m'ait demandé de poser une sorte de fondement à ce temps cultuel intitulé: « temps de louange ». En préambule, précisons que ce qui rend cet exercice difficile c'est de faire abstraction ou de mettre de côté nos apriori ou notre théologie déjà faite de la louange.

Je précise que ce texte a été écrit comme un texte oral et non comme un article dédié à la publication. Les différents lecteurs me pardonneront alors les redondances et le langage parlé de cet écrit.

1) LOUANGE ET SACRIFICE

Genèse 4, 1-5

Pourquoi ai-je choisi ce texte pour commencer cette réflexion? Il y a plusieurs raisons:

La première est que lorsqu'on m'a demandé de parler de la théologie biblique de la louange, la première chose qui m'est venue à l'esprit est la notion de sacrifice. D'ailleurs l'expression « sacrifice de louange » est souvent utilisée et je l'ai lue dans de nombreux ouvrages spécialisés. Il me semble que pour bien comprendre la nature de la louange, la dynamique profonde qui doit nourrir l'acte de louer, il nous faut absolument comprendre celle que nous avons dans le sacrifice. Ceci étant dit, je dois tout de suite préciser qu'il existe dans la Bible plusieurs sortes de sacrifices: les sacrifice dit de louange, d'adoration, de reconnaissance et les sacrifices liés au pardon. Par conséquent, nous pourrions déjà nous poser la question si l'un peut aller sans l'autre? Et est-ce que fondamentalement la dynamique est différente?

La deuxième raison est que c'est la première offrande ou le premier sacrifice que nous trouvons dans la Bible. Je le trouve donc fondateur et ce qu'il va nous transmettre est essentiel.

Encore un mot pour introduire ce texte. Une petite définition de sacrifice. Et je ne vais pas choisir la définition du dictionnaire qui est simplement: « offrir quelque chose à une divinité ». Le sacrifice signifie littéralement: « faire du sacré ». Alors je sais que le mot sacré n'est pas très à la mode dans nos milieux. On est plutôt sacrament contre. C'est un mot chargé par l'histoire où l'on a sacralisé le sacré. Par conséquent, comme pour le mot louange, essayez de comprendre ce que je veux dire et tentez d'oublier le poids historique. C'est quoi faire du sacré, si on désacralise un peu ce mot. Cela signifie tout simplement: « entrer dans la sphère du divin, entrer dans la sphère de Dieu ». Ou dit autrement: « par un acte extérieur qui exprime ou concrétise notre acte intérieur, nous unissons une partie de nous à Dieu ».

Mais revenons à Caïn et Abel. Deux frères, qui vont faire du sacré, tous les deux. Caïn apporte quelques récoltes de son champ. Tout de suite, il nous faut nous poser la question: Quel acte intérieur Caïn est-il en train de concrétiser pour entrer en relation avec Dieu, en relation intime avec Dieu?

Abel, lui, vient aussi faire du sacré. Il apporte les premiers agneaux de son troupeau et il offre à Dieu les meilleurs morceaux. Tout de suite, il nous faut nous poser la question: Quel acte intérieur Abel est-il en train de concrétiser pour entrer en relation avec Dieu?

Tous deux font du sacré. Tous deux font un sacrifice pour entrer en relation avec Dieu. Ils le font de deux manières différentes. Premièrement parce qu'ils sont différents (ce que nous savons c'est qu'ils ne pratiquent pas la même profession) et deuxièmement parce que c'est certainement le reflet de deux actes intérieurs différents. L'un est accepté, l'autre pas. Et non seulement l'offrande de Caïn n'est pas acceptée, mais Caïn lui-même. La question est de savoir quelle est l'origine du refus divin? Est-ce la nature de l'offrande: végétal plutôt qu'animal? Ou l'acte sacré semble-t-il concrétiser une attitude, une dynamique intérieure différente? A contrario le

sacrifice d'Abel est accepté. Les seuls petits signes textuels que nous avons pour tenter une réponse sont que l'auteur précise la nature du sacrifice d'Abel. Il choisit le meilleur pour entrer en communion avec Dieu.

Heureusement pour nous, le Nouveau Testament éclaire aussi ce texte. Hébreux 11,4 dit simplement qu'Abel a bel et bien offert un sacrifice meilleur parce qu'il a cru, parce qu'il avait la foi. Il a manifesté par son acte sacré sa confiance, sa reconnaissance, son offrande à Dieu. Et c'est cela qui a plu. La différence n'est pas dans le faire, mais dans la motivation.

Pour compléter cette réflexion et pouvoir en tirer quelques conclusions, j'aimerais faire rapidement un petit tour d'horizon de la notion de sacrifice dans la Bible. C'est une notion présente de la Genèse à l'Apocalypse. Comme je l'ai déjà dit, il y a quantité de sortes de sacrifices. Sacrifice d'adoration, d'action de grâce, sacrifice de demande, de pardon des péchés, etc. Au fil du temps le sacrifice va s'accompagner de tout un rituel. Puis, il y aura des prêtres, des intermédiaires pour offrir les sacrifices à Dieu. Ce qui pose la question, par rapport à ma définition de faire du sacré, de la manière d'entrer dans la sphère de Dieu? Cette question n'est pas du tout anodine, quand nous parlons louange. Mais nous le verrons plus tard.

Ensuite, un lieu a été délimité dans lequel il était bon de faire un sacrifice. Le Tabernacle, puis le Temple. D'ailleurs, quand le Temple a été détruit en 70, le peuple d'Israël n'a plus fait de sacrifice.

Ceci étant dit, je ne prétends pas que ce qui est mis en place est mauvais. Bien souvent même, c'est mis en place par Dieu lui-même. Par contre, je constate qu'il y a des codes qui sont clairs pour tout le peuple sur la manière dont il faut entrer en relation avec Dieu. Le sacrifice est codé, dans le sens qu'il y a un chemin clair.

Ce qui me semble essentiel aussi à dire par rapport à l'AT, c'est que ce qui s'est passé avec Caïn et Abel se repasse tout au long de l'histoire d'Israël et se passe encore aujourd'hui. Ce qui doit nous faire tendre l'oreille. Écoutons Malachie 1,6-10 et Proverbes 15,8. On a beau mettre en place tout un système sacrificiel, ritualiser l'approche de Dieu, codifier, Dieu nous rappelle sans cesse que l'essentiel est que faire du sacré: c'est manifester un acte intérieur pour entrer en relation avec Dieu. Le rite, le code dépouillé de sa nature, vide de son sens est détesté par Dieu. Ce n'est pas le rite et le code qui ne plaisent pas à Dieu. C'est quand il est dépouillé de l'acte intérieur.

Pour continuer notre petit tour d'histoire, il y a eu la révolution de Jésus-Christ. C'est allucinant de voir qu'en Jésus-Christ, nous retrouvons tout. Il est le prêtre. Il est le sacrifice et il est le Temple qu'il rebâtitra en trois jours, comme il l'a affirmé. Jésus, pour reprendre ma définition, fait du sacré et même il est le sacré. Par sa vie et sa mort, Jésus manifeste un acte intérieur sublime de don, d'amour, d'abnégation, etc. pour entrer dans la sphère de Dieu, et même plus, pour nous faire entrer dans la présence de Dieu.

Mais on ne peut pas s'arrêter là, car il y a encore le Nouveau Testament qui continue, qui complète et qui nous dit que nous devons nous offrir en sacrifice, qui nous dit que nous sommes le Temple, qui nous dit que nous sommes des prêtres (le sacerdoce universel que nous aimons tant dans nos milieux évangéliques). Jésus a accompli une révolution. Il a déplacé tout l'acte religieux établi en le personnalisant en lui et en nous le donnant à nous. Nous avons tout pour entrer dans la sphère de Dieu. Ce qui ne signifie pas que nous n'avons rien à faire, bien au contraire, cela devient plus exigeant. Parce que c'est à nous de gérer tout le potentiel que Dieu nous a donné. Ce potentiel d'entrer dans la sphère de Dieu, en communion avec Dieu ou en relation avec Dieu.

Quel est le lien avec la louange?

Je tirerai plusieurs conclusions:

1) La première est que la louange est bel et bien dans la Bible en lien avec la nature du sacrifice. Ce qui signifie que la dynamique qui est liée au sacrifice, à savoir d'apporter quelque chose à

Dieu en signe d'un acte intérieur pour aller dans la sphère de Dieu, doit se vivre dans la louange. Nous avons à manifester par la louange un acte intérieur pour entrer en communion avec Dieu. La question est : Qu'est-ce que la louange me permet d'apporter ou de vivre de la présence de Dieu? Quelle partie de mon être résonne, vibre dans la louange?

2) Ce qui m'amène à ma deuxième conclusion. Quel acte intérieur suis-je en train de concrétiser dans ma louange? Ceci étant dit, n'entendez pas par là : Est-ce que je me sens bien pour louer Dieu? Mais, quelles sont mes motivations pour offrir mon sacrifice de louange ou ne pas l'offrir? Est-ce que se sentir mal est suffisant pour ne pas offrir à Dieu sa reconnaissance, sa louange?

3) Je suis obligé à ce stade de lire Romains 12,1. Comme je l'ai dit, nous sommes sacrifices, prêtres et Temple. Romains 12 précise que le premier sacrifice qui plaît à Dieu c'est d'offrir nos vies. Ce qui signifie: nos valeurs, nos systèmes de pensées, notre vision du monde, notre façon de voir et de vivre. On aime parler de conversion, mais je crois que l'on ne réalise pas à quel point la conversion est un changement radical. Oui, Dieu veut nous emmener dans un autre système de valeur. Le sacrifice de louange fait partie intégrante de Romains 12. Louer Dieu c'est d'abord offrir sa vie, ses pensées, ses actes, ses paroles. C'est vivre comme Dieu le veut. C'est ça tout d'abord le sacrifice qui plaît à Dieu. La louange (techniquement parlant au culte) découle de ce sacrifice de vie. Parler de la louange implique obligatoirement de s'interroger sur ma relation avec Dieu? Sur la conversion perpétuelle que je vis?

Alors, je précise que je ne pose là que les fondements de la louange. Je n'ai pas encore parlé du temps cultuel dit: « temps de louange ». Car si ce dernier n'est pas habité par tout ce que je viens de dire, il est nul. Il s'agit de manifester concrètement un acte intérieur pour vivre une relation, une communion à Dieu.

Hébreux 13,15-16 conclura encore mieux.

"Par Jésus, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire des chants qui le reconnaissent comme Seigneur. N'oubliez pas de faire le bien et de partager ce que vous avez, voilà les sacrifices qui plaisent à Dieu."

2) LOUANGE ET MOT

J'ai choisi six mots hébreux employés dans la Bible pour décrire ce que nous appelons la louange.

Je te bénirai donc toute ma vie, J'élèverai (yadah) mes mains en ton nom. (Ps 63:5)

1. Yadah - de "Yad" (mains ouvertes) et "ah" (référence à Jéhovah, c'est à dire Dieu). Littéralement, cela signifie la main de Dieu. Il est employé pour décrire l'action d'élever les mains avec joie.

C'est premièrement un signe qui manifeste le fait de se tourner vers Dieu. Mais, Yadah, élever les mains avec joie, est aussi un mot pour décrire notre soumission totale.

Louez (halal) l'Éternel ! Louez (halal) Dieu dans son sanctuaire ! Louez-le (halal) dans l'étendue, où éclate sa puissance ! (Ps 150:1)

2. Halal - signifie célébrer avec émotion, extravagance et délire. Il a donné naissance au mot alléluia.

La meilleure illustration pour décrire Halal est le sport. Imaginons que vous êtes un joueur dans une équipe professionnelle. Il reste 30 secondes au match décisif et le score est de 2 à 2. Vous recevez une passe et dans un effort surhumain vous déjouez le gardien de l'autre équipe, et ...but! Soudain, des milliers de personnes se mettent à célébrer (halal).

De plus dans 2 Chroniques 5:13-14, il est écrit : "Et lorsque ceux qui sonnaient des trompettes et ceux qui chantaient, s'unissant d'un même accord pour célébrer (halal) et pour louer (yadah) l'Éternel, firent retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments, et célébrèrent (halal) l'Éternel par ces paroles : Car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! En ce

moment, la maison, la maison de l'Éternel fut remplie d'une nuée. Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée ; car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de Dieu."

Pourtant tu es le Saint, Tu sièges au milieu des louanges (tehillah) d'Israël. (Ps 22:3)

3. Tehillah - signifie chanter avec alléluia.

Tehillah fait référence directement au coeur. On ne peut louer Dieu avec un coeur qui ne lui appartient qu'à moitié. Au niveau de la louange, c'est la même chose. Nous chantons les louanges à Dieu, non pas parce que notre situation est glorieuse, mais parce qu'il en est digne.

Réveille-toi, mon âme ! Réveillez-vous, mon luth et ma harpe ! Je réveillerai l'aurore. Je te louerai parmi les peuples, Seigneur! Je te chanterai (zamar) parmi les nations. (Ps 57:8-9)

4. Zamar - il est la traduction littérale de louange, c'est à dire chanter avec des instruments d'accompagnement.

La perception du rôle des instruments au sein de l'église a varié énormément selon les époques. Certains se sont même opposés à leur utilisation, notamment Jean Calvin qui les considérait au même titre que les rites de l'Ancien Testament. John Wesley, pour sa part, ne voyait pas d'objection à ce qu'il y ait des instruments dans l'église... ..pourvu qu'ils ne soient ni vus, ni entendus ! Les Evangéliques les mettent devant et une école de louange à Paris dit qu'elle n'en veut pas.

Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces (towdah), et accomplis tes vœux envers le Très Haut. (Ps 50:14)

5. Towdah - dérivé du mot Yadah, mais avec confession. Il décrit l'action d'élever les mains avec adoration et remerciements.

Vous vous présentez en cour de jugement pour un meurtre que vous n'avez jamais commis. Votre avocat tente de vous défendre du mieux qu'il peut, mais il manque des détails importants de l'histoire. Vous êtes appelés à la barre des témoins. Le juge vous demande : avez-vous tué cet homme ? Solennellement, vous levez la main droite en disant : je confesse (towdah) que je suis parfaitement innocent de ce crime... Towdah est une déclaration ouverte, libre et sans réserve. Un bel exemple de son utilisation est dans le psaume 100:4 "Entrez dans ses portes avec des louanges (towdah), dans ses parvis avec des cantiques (tehillah) !"

Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou (barak) devant l'Éternel, notre créateur ! (Ps 95:6)

6. Barak - il est utilisé pour décrire l'attitude de soumission et de confiance, c'est à dire se prosterner avec adoration.

Barak nous décrit l'adoration à genoux comme un style de vie.

Avant d'aller plus loin, cela me permet de dire que j'ai lu dans plusieurs ouvrages, des distinctions entre adoration, louange, action de grâce etc. Je pense que bibliquement c'est difficile de faire une distinction si claire. Je constate qu'il y a un choc culturel énorme entre notre culture occidentale et celle du peuple israélite. Nous avons besoin de systématiser les mots et les pensées. De concevoir des concepts. Ce qu'il ne me semble pas être le cas de la pensée biblique. Cela ne les gêne pas d'utiliser des mots différents pour la même chose ou le même mot pour des réalités différentes. Ce qui fait que pour ma part, je dirais que tous ces mots reflètent une même réalité mais sous des angles différents. Ne nous attardons pas trop sur ce genre de question: Est-ce que j'adore ou est-ce que je loue? Attardons-nous sur ce qui est essentiel et que j'ai essayé de dire ci-dessus.

Ce que l'on peut retenir des mots utilisés, c'est la notion de joie, de chant, de soumission et d'élan vers Dieu.

Qu'est-ce donc que la louange ? (Essai de définition)

Tout d'abord, il est intéressant de noter que la louange n'est pas que liée à Dieu, si nous cherchons à comprendre ce qu'elle est. Faire la louange de quelqu'un, le louer, c'est prononcer quelque parole exprimant le bien qu'on pense de lui, c'est faire son "éloge"(du grec: eu-logos) ; on dira du bien de lui, "bien-disant" inverse de médisant. Louer Dieu consistera à proclamer les grandeurs et perfections de son être. La louange suppose qu'on reconnaisse dans l'autre sa valeur et qu'on l'admire ; l'admiration est à l'origine de la louange : celui qui a cessé d'admirer ne pourra pas non plus chanter, célébrer, louer.

Dans la Bible, la louange divine jaillit de la connaissance ou plutôt de la reconnaissance de la grandeur des actions divines : de la grandeur de ses oeuvres nous passons à la grandeur de Dieu lui-même, de son être.

Les familiers de la Bible auront remarqué que les motifs de louange, dans les psaumes notamment, sont la grandeur de sa majesté, la beauté de sa création, la puissance de ses interventions, la fidélité de son alliance, la tendresse de son amour pour les humbles. Quelques citations pour étayer cela: Un auteur disait: « Chez les humains, la grandeur incomparable des oeuvres divines suscite l'admiration. Cette admiration quand elle s'exprime, fait naître des paroles et des gestes de louange ». Je cite un moine d'En Calcat, un monastère dans le Tarn: Mais c'est parfois aussi un don de Dieu, le plus précieux sans doute. La moindre parcelle de beauté même imparfaite suffit à faire aimer et chanter Dieu, que ce soit le ciel étoilé, la mer infinie, une chaîne de montagnes enneigées. Car il existe quelqu'un qui est la Beauté parfaite, absolue, sans défaillance, ni déchirure. Il est l'amour et l'ami sans faiblesse aucune, la vérité sans trouble comme l'eau pure, la sainteté parfaite, le don gratuit, sans calcul...

Ceci étant dit j'ajouterai que la louange n'a pas de finalité utilitaire. Il ne s'agit pas d'un éloge afin d'obtenir ce qu'il n'aurait pas autrement, comme fait le renard de la fable au corbeau dont le bec tient un fromage. A quoi sert le nom prononcé par la maman en admiration devant son bébé? Même à Dieu la louange ne sert pas, n'apporte rien. Ce n'est pas son but. Alors je ne dis pas que nous ne pouvons rien recevoir. Mais ce n'est pas son but. A quoi sert d'admirer son bien-aimé ? Quelqu'un qui disait: « Louer, c'est traiter Dieu en Dieu... Louer, c'est reconnaître le don de Dieu et lui donner une réponse de même nature, c'est à dire gratuite ». De son côté Mgr Coffy disait : « louer Dieu c'est dire que l'homme ne se définit pas par l'utile, le rentable, l'efficace, mais qu'il a valeur parce qu'il existe ».

Saint Augustin : « L'oeuvre suprême de l'homme n'est pas autre chose que louer Dieu ». La louange seule est totalement désintéressée; elle est participation à la louange que le Verbe adresse à son Père. Augustin décrit ainsi le bonheur éternel : « là-bas, nous serons en vacance, nous verrons et nous aimerons, nous aimerons et nous chanterons; voilà ce que sera la fin qui n'a pas de fin ».

3) QUI EST DIEU ET QUI LOUE DIEU?

J'aime définir la louange comme ceci: la louange suppose qu'on reconnaisse dans l'autre sa valeur et qu'on l'admire ; l'admiration est à l'origine de la louange. La personne que nous louons est Dieu. Ce qui sous-entend deux questions? Une que j'ai déjà formulée: quelle relation ai-je avec Dieu et est-ce que je le connais suffisamment pour l'admirer? Qui est ce Dieu que j'admire et que je loue et que je suis appelé à louer. Je trouve qu'à ce stade de mon laïus, parler de reconnaissance est pertinent. Je l'ai déjà mentionné plus haut, mais il me semble que ce mot définit bien une partie de la nature de la louange.

Reconnaissance dans le sens de reconnaître en Dieu qu'il est Dieu. Dans le sens reconnaître les oeuvres de Dieu et alors savoir être reconnaissant pour qui il est, ce qu'il fait.

Si je me penche un peu plus sur les Psaumes. Livre par excellence de la louange, nous avons un bon exemple de ce que je signale:

-On loue le Dieu de la création. En s'adressant à lui, un psalmiste contemple la nature. Un autre est émerveillé devant la grandeur de la responsabilité qui revient à l'être humain

-On loue le Dieu de l'histoire. C'est souvent le thème de l'exode qui ressort. Le Dieu de l'alliance et le don de la loi.

-On loue le Dieu proche, en mettant en évidence les qualités suivantes: loyauté, fidélité, tendresse, pitié, facilité à pardonner.

-On loue le Dieu Roi qui gouverne le monde entier. Plus d'un psalmiste en Israël s'est rendu compte que tous les leaders humains sont peu dignes de confiance et qu'aucun système politique ne donne les résultats escomptés, à court ou à long terme.

-On loue le Dieu des pauvres. Celui qui libère les opprimés, les indigents, les femmes stériles, les faibles.

En regardant leur histoire et ce qui se passe autour d'eux, les psalmistes trouvent tant de raisons de louer Dieu. Parce qu'ils connaissent ainsi un peu plus leur Dieu. Ce qui est intéressant, c'est que ce ne sont pas que des envolées lyriques sur des données théologiques profondes, mais c'est en lien direct avec leur histoire, leur quotidien et leur vécu de tous les jours. Leur Dieu est un Dieu à multiples facettes parce qu'ils en découvrent ainsi au fil du temps une nouvelle. Ils peuvent ainsi le louer pour leur découverte. Ils le reconnaissent dans leur histoire. Ils reconnaissent en ce Dieu qu'ils voient agir, quelque chose de bien. Par conséquent, ils sont reconnaissants.

En second lieu, si j'ai dit que la louange s'adresse à Dieu et à Dieu seul, il est nécessaire aussi de se poser la question: Qui loue?

Écoutons une fois encore les Psaumes. J'ai trouvé sept réponses: Le psalmiste s'adresse à lui-même, aux justes, autrement dit aux serviteurs de Dieu, aux habitants de sa ville, au peuple d'Israël dans son ensemble, à toutes les nations c'est à dire à la terre entière, à toutes créatures, tant inanimées qu'animées, aussi bien visible qu'invisible.

Pour systématiser, puisque nous aimons cela: il y a une dynamique individuelle et une communautaire.

Pour la dynamique individuelle, cela va impliquer que je me connaisse. Comment est-ce que j'entre en relation avec Dieu? Comment suis-je en relation avec Dieu? Pour reprendre cette série de livre bien connu quel est mon langage d'amour dans ma relation à Dieu. Car cela va nécessairement influencer ma façon de percevoir qui il est et ce qu'il fait et par conséquent ma manière de louer Dieu. Mais il est fondamental d'être conscient que tout le monde ne va pas louer Dieu de la même manière et qu'il ne percevra pas les actions de Dieu de la même façon. Je rappelle que pour Caïn et Abel, ce n'est pas la différence qui a été condamnée. Est-ce que je connais ma manière (celle où je suis à l'aise) pour louer Dieu ou n'existe-t-il qu'un seul et unique chemin?

Écoutons une fois encore mon moine d'En Calcat: La louange s'exprimera de multiples façons : par l'acclamation et un seul mot suffit : Alleluia ! mot hébreu qui signifie "louez" (Hallel), par une ovation ou des cris de joie tel le psaume 46 : "Acclamez Dieu en éclats de joie", ou encore par un simple murmure. De plus en plus simplement, on finira par ne plus rien dire : "Le silence est ta louange, ô Dieu", quand la Beauté est telle que l'émerveillement ne trouve plus de mots.

Parlons un peu de la dynamique communautaire. S'il y a un appel individuel, la grande majorité des appels à la louange de la Bible sont communautaires. Nous sommes appelés à louer Dieu ensemble.

J'ai fait quelques allusions au fait que la louange n'est pas liée à notre état du jour. Ce n'est pas parce que je vais bien que je peux louer et parce que je vais mal que je ne vais pas louer. C'est la partie facile à exprimer. Il est évident que ce n'est pas si simple, puisque mon admiration, ma louange vis-à-vis de Dieu, dépendra aussi et surtout de ce que je perçois de lui. Au travers des oeuvres que je vois de Dieu, je vois un Dieu que j'admire et je le loue. Et parfois les oeuvres, ou ce que je vois, ne me poussent pas, ne m'incitent pas à la louange. D'où la nécessité de la communauté. Car, dans une communauté, il est toujours possible de s'aider les uns les autres à surmonter les problèmes quotidiens, à venir à bout des phases difficiles et à retrouver cette capacité d'émerveillement que peut-être l'âge d'adulte a endormie. Il est possible d'admirer ensemble quand ce n'est plus possible de le faire seul.

Dans la dynamique communautaire, il y a donc un processus positif qui peut m'aider à louer Dieu malgré mes émotions négatives. Qui peut m'aider à voir en Dieu un être bon et aimant même si ce n'est pas ce que je ressens. Les Psaumes restent des exemples exceptionnels pour cela.

Mais allons plus loin dans la dynamique communautaire. J'ai parlé de code, de rite clair, de chemin clarifié. Ce qui m'interroge dans la louange communautaire est: Est-ce que nous avons un code clair pour que tous ensemble nous puissions faire du sacré, vivre notre sacrifice? C'est à dire offrir quelque chose ensemble pour entrer dans la présence de Dieu ensemble. Et la deuxième question: Est-ce que l'on s'approche de Dieu si rapidement, si facilement? Qu'est-ce que les rites, les processus que la Bible enseigne veulent nous dire justement par rapport à ces deux questions. Il y a peu de temps, j'ai dû écrire une petite note sur Exode 26-28 (descriptif sur le Tabernacle). Je vous la livre telle quelle:

Avec le Nouveau Testament, nous disons assez simplement que le chemin pour aller vers Dieu est ouvert par Jésus. Si cela est profondément vrai, ne faudrait-il pas ajouter quand même que l'on n'arrive pas dans la présence de Dieu n'importe comment et par n'importe quel chemin. C'est ce que semble suggérer ces extraits que nous venons d'entendre. Derrière toutes ces règles qui peuvent nous paraître barbares, il y a peut-être simplement une façon de nous dire que rien n'est trop beau pour Dieu, qu'entrer dans sa présence demande du temps et un certain état d'esprit et que l'environnement dans lequel nous sommes pour vivre la présence de Dieu n'est pas anodin. Je vous laisse méditer cela.

Seigneur, aide-moi à ne pas me contenter du chemin que je connais pour venir à toi. Aide-moi à prendre le temps pour venir à toi. Aide-moi à trouver le meilleur chemin pour entrer dans ta présence.

Ce que je veux dire, c'est que dans l'AT, il y avait des codes clairs, en tout cas clarifiés, pour s'approcher de Dieu. Le problème est que ces codes, ces rituels sont devenus religion et plus importants que ce qu'ils signifiaient. Vous allez me dire: Où veux-tu en venir?

Premièrement je suis convaincu qu'il faut du temps pour entrer dans la présence de Dieu. Dans ce temps où ensemble nous nous approchons de Dieu par le temps dit de louange (j'en viens au temps cultuel), le faisons-nous en communauté de telle manière que chacun puisse venir avec ce qu'il est dans la présence de Dieu? Cela va poser la question des chants. Je ne veux pas m'attarder sur cette question, car la forme que doit prendre la louange est plus empreinte d'émotion que la question théologique de fond. Mais tout de même, ne faut-il pas se poser la question: Est-ce qu'en chantant ce chant, c'est ensemble que nous pouvons vivre un sacrifice de louange? Cela ne signifie pas qu'il ne faut chanter que les vieux chants. Mais est-ce que le chemin que j'offre en tant que directeur de louange dans le culte permettra à chacun et à chacune d'entrer dans la présence de Dieu pour lui offrir ce qu'il a à lui offrir. Est-ce que le chemin est clair? Est-ce que chacun s'y retrouve? Je trouve intéressant ce qui peut se vivre à Taizé. Il y a un code, un chemin qui se clarifie et qui me permet d'entrer dans la présence de Dieu.

Je pense qu'il faut que nous soyons honnêtes, que nous acceptions que nous avons une liturgie (car c'est de cela que je parle). Mais est-elle claire pour tout le monde? Et est-ce que notre

liturgie est vraiment au service de notre sacrifice de louange dans le sens profond du terme? Peut-être que de prendre le temps, un jour de clarifier ensemble notre liturgie, de mettre des mots sur ce que nous vivons ou voulons vivre nous permettrait de mieux vivre encore nos cultes et par conséquent nos temps de louange. C'est barbant dans la Bible tous ces descriptifs de sacrifice, de comment nous devons construire le tabernacle ou le Temple. Mais ils sont là. Ce n'est pas pour rien.

4) LA LOUANGE ET LES ÉMOTIONS

Vous avez compris que la louange est dépendante de ma relation avec Dieu. Je ne peux offrir un sacrifice de louange que si ma vie est offerte à Dieu comme un sacrifice. Mais précisons un point effleuré plus haut. Cette admiration quand elle s'exprime, fait naître des paroles et des gestes de louange. Et il faut reconnaître que dans la Bible et dans l'histoire du peuple de Dieu, la louange passe essentiellement, pas exclusivement, mais essentiellement par le chant ou les cris de joie, parfois les danses. Aujourd'hui, nous pourrions dire par une dynamique artistique. Je suis convaincu que la louange est certainement le meilleur moyen d'exprimer en communauté ses émotions et d'amener nos émotions dans la présence de Dieu. Un philosophe dit: La fonction de tout art consiste à briser l'espace étroit et angoissant du fini dans lequel est plongé l'homme tant qu'il vit ici bas, pour ouvrir une sorte de fenêtre à son esprit qui tend vers l'infini. Car oui, il y a dans la louange une dynamique émotionnelle forte. Le contenu de mon admiration vient de ce que j'ai compris, mais l'expression de mon admiration, de ma louange, de ma reconnaissance passe par les émotions. Cela pose impérativement la question de l'expression des émotions qui n'est pas identique pour tout le monde. Ce qui revient à la question de qui loue. Est-ce que je me connais? Qu'est-ce qui me convient le mieux? Et puis est-ce qu'on connaît la communauté pour voir ce qui convient le mieux à la communauté? Expression des émotions ne signifie pas extraverti. Je reviens à Taizé qui à mon avis joue énormément sur les émotions. Mais d'une manière différente.

Pour terminer, j'ai trouvé intéressant de faire une petite recherche sur le lien qui existe entre chant et émotion.

Le chant est une plus-value à la parole. Il donne une sorte d'épanouissement des émotions qui peut faire suite à un parole. Cela donne aux sentiments humains leurs véritables dimensions. St-Augustin dit: « qui bien chante, prie deux fois. ». Un culte doit faire place au chant qui est l'expression privilégiée de l'âme humaine. Pour moi, le culte-type est le moment où parole, geste et chant pourront prendre toute leur dimension et nous permettre de vivre avec tout notre corps la présence de Dieu

Un homme qui s'appelle Légor Reznikoff a ouvert une école de louange. Mais pas du tout comme on l'imagine. Il ne chante pas des Jem. Et ce qu'il dit est intéressant: « La parole et le chant sont le rapport profond entre l'homme et Dieu. Le chant permet le lien entre le corps et la conscience. La conscience et Dieu. Dans le chant, il y a quelque chose qui va toucher dans les fondements les plus profonds de notre être. Il dit à nos émotions: Lève-toi et marche. Il doit y avoir un lien entre la liturgie, le chant, la parole et le monde intérieur. »

Cela peut vous paraître un peu mystique, loin de nos préoccupations. Et cependant, aujourd'hui, je suis convaincu que nous avons fait, par cette période ecclésiologique dite du Renouveau une redécouverte des émotions, dans le bon sens du terme, qui se traduit par les temps de louange. On a à nouveau permis à nos émotions d'entrer dans la sphère de Dieu. Mais, il ne faut pas que cela ne concerne que les émotionnels ou les extravertis. Il faut permettre à chacun de s'y retrouver.

Par contre, j'oserais dire que nous nous sommes arrêtés en chemin en pensant que les nouveaux chants et la plus-value temporelle donnée au temps de louange était suffisant. Je suis convaincu que nous devons prendre plus de temps pour penser notre culte et le chemin pour vivre le moment où parole, geste et chant pourront prendre toute leur dimension et nous permettre ensemble de vivre avec tout notre corps la présence de Dieu. Je pense que la question de la

lumière, des décorations, de la manière dont nous sommes assis, de l'architecture etc. sont tout à fait dans cette dynamique.

Je terminerai par une citation de Saint Augustin:

Chantons le cantique nouveau non par notre bouche mais par notre vie. Eh bien, il te donne cette méthode de chant: ne cherche pas des paroles, comme si tu pouvais expliquer ce qui plaît à Dieu. Chante par des cris de jubilation. Bien chanter pour Dieu, c'est chanter par des cris de jubilation. En quoi cela consiste-t-il ? C'est comprendre qu'on ne peut pas expliquer par des paroles ce que l'on chante dans son coeur. En effet, ceux qui chantent, en faisant la moisson, ou les vendanges, ou n'importe quel travail enthousiasmant, lorsqu'ils se mettent à exulter de joie par les paroles de leurs chant, sont comme gonflés d'une telle joie qu'ils ne peuvent pas la détailler par des paroles, ils renoncent à articuler des mots, et ils éclatent en cris de jubilation.

Ce cri est un son manifestant que le coeur enfante des sentiments qu'il ne peut exprimer. Et à qui cela convient-il mieux qu'au Dieu inexprimable ? Il est inexprimable, en effet, celui que tu ne peux traduire dans le langage. Et si tu ne peux parler, mais que tu n'aies pas le droit de te taire, qu'est-ce qui te reste, sinon de chanter en cris de jubilation ? Que ton coeur se réjouisse sans prononcer de paroles et que l'infinité de tes joies ne soit pas limitée par des syllabes. Chantez bien, avec des cris de joie.

Frères et soeurs réjouissons-nous car parfois dans la ferveur de la louange et de l'adoration, le Saint Esprit suscite dans l'assemblée des cris de jubilation qui débordent du trop plein de notre louange et de la présence de Dieu parmi nous. Oui réjouissons-nous et soyons reconnaissants envers notre Dieu de vivre de tels moments de grâce aujourd'hui comme hier.

«Venez crions de joie pour le Seigneur» psaume 94.

Michel Siegrist